



«Le réseau salésien, une dynamique mondiale au service des familles»

Père Pascual Chávez Villanueva

Rencontre avec la Famille Salésienne de France

Lourdes, 27 octobre 2007

Très chers frères et sœurs, membres de la Famille Salésienne et tous Amis de Don Bosco :

J'ai à nouveau la joie de me retrouver parmi vous, ici en France. C'est déjà la quatrième fois que, comme Recteur Majeur, je visite la Province, ce qui signifie l'affection toute particulière que je ressens pour elle, une affection comme celle que Don Bosco lui-même ressentait.

Cette fois-ci la rencontre a comme siège ce lieu sanctifié par la présence maternelle de Notre Dame de Lourdes qui, voilà bientôt 150 ans, révéla à Bernadette Soubirous, en 1858, son message : «Je suis l'Immaculée Conception».

Il s'agit d'une dévotion à laquelle Don Bosco était particulièrement sensible. En tant qu'Immaculée, Marie représente la pédagogie divine, le dynamisme de l'amour qui a l'immense pouvoir d'ouvrir les cœurs des hommes et des femmes, et aussi donc ceux des jeunes : « Qu'ils soient aimés en ce qui leur plaît – disait Don Bosco lui-même –, que l'on s'adapte à leurs goûts de jeunes garçons, et qu'ils apprennent ainsi à découvrir l'amour, en des choses qui naturellement ne leur plaisent guère, telles que la discipline, l'étude, la mortification personnelle ; et qu'ils apprennent à les faire avec élan et amour ».

Nous nous retrouvons devant la traduction pédagogique de tout ce qu'affirme Saint Jean : « Voici ce qu'est l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés, et qui a envoyé son Fils » (1 Jn 4,10). Ce qui signifie que l'expérience vécue et reconnue de l'amour suscite chez la personne humaine le désir de répondre avec ses meilleures ressources, celles qui jaillissent du cœur. Il n'est en rien étrange que Don Bosco ait centré toute sa pédagogie sur l'amour et la bonté. Ce qui l'entraîna à faire sien le Système Préventif qui met l'accent sur le fait d'aller à la rencontre des jeunes et d'accomplir toujours le premier pas, en privilégiant ceux qui sont au dernier rang. L'Immaculée représente donc pour Don Bosco l'incarnation de l'amour préventif de Dieu, spécialement en faveur des jeunes pauvres, abandonnés et en situation de risque.

Le thème qui m'a été assigné porte comme titre : « Le réseau salésien, une dynamique mondiale au service des familles ». C'est, d'une certaine manière, le thème que j'avais proposé comme étrenne pour la Famille Salésienne il y a bientôt deux ans (2006) : Porter une attention spéciale à la famille, qui est le berceau de la vie et de l'amour et le premier lieu d'humanisation. Ce n'est pas la première fois que la « famille » attire l'attention d'un Recteur Majeur. Don Egidio Viganò lui consacra deux lettres circulaires. La première, le 8 décembre 1980 avec le titre « Appels du Synode '80 » sur la Famille (ACS 299). La seconde, 14 ans plus tard, avec le titre « L'année de la famille » (ACS 349), à l'occasion de l'année internationale de la famille. Par la première lettre Don Viganò invitait les Salésiens à découvrir l'importance de la famille, à tenir compte des deux valeurs fondamentales unies à elle, à savoir l'amour et la vie, et à en assumer les conséquences pour notre tâche pastorale éducative, à savoir l'attitude prophétique de la bonté, l'actualisation doctrinale, l'insertion active dans l'église locale, la présence sur le terrain de la culture et de l'école, le relief accordé à l'éducation sexuelle, la signification novatrice du thème de la « femme », l'« esprit de famille ». Par la seconde, par contre, il soulignait les difficultés actuelles de la famille, la généalogie de la personne, l'éducation sexuelle, la préparation au mariage, le charisme de Don Bosco et la famille.

Même s'il y avait des initiatives en faveur des familles avec « les écoles de parents », « les mamans catéchistes », « les itinéraires d'éducation pour l'amour », etc.... sur le secteur de l'éducation formelle, et avec les associations «

Foyers Don Bosco », « Adoptions à distance », « Rencontres matrimoniales », « Association pour le dépassement intégral de la famille », « Dynamique d'union matrimoniale », « Centre Catéchétique pour la famille », « Mamans d'enfants consacrés », etc...., sur le secteur des paroisses, il n'y a pas de doute sur le fait que ces lettres-là aidèrent à acquérir une conscience plus grande de l'importance du thème et donnèrent le départ à de nouvelles initiatives pastorales dans les différentes œuvres.

Aujourd'hui ce thème a revêtu une importance vitale, puisque la détérioration de la famille est alarmante à cause de l'agression culturelle qu'elle subit, au point que si Don Bosco devait commencer aujourd'hui son œuvre, j'en suis certain, il le ferait à partir de la famille. Voilà pourquoi j'ai voulu lancer un appel à toute la Famille Salésienne pour faire de la Famille « un pays de mission ». Il est vrai que, dans sa composition même, la Famille de Don Bosco, qui regroupe des hommes et des femmes, des religieux et des religieuses, des personnes consacrées dans le monde et des personnes laïques, ainsi que des jeunes, se présente déjà comme une famille et opère spécifiquement en tant que mission en faveur de la famille dans les quelques groupes qui la constituent. Ce qui est spécifique au moment actuel, c'est que nous voulons agir, toujours, et chaque fois plus, comme un mouvement spirituel apostolique, comme un vrai réseau mondial au service de la famille.

En faisant la présentation de l'étrenne 2006, j'accueillais une invitation de Jean Paul II à défendre la vie à travers la famille :

"Dans le même temps, le défi de la vie – disait le Pape Jean-Paul II, de vénérée mémoire, dans sa dernière audience au Corps Diplomatique en janvier 2005 – se manifeste dans ce qui est précisément le sanctuaire de la vie : la famille. Elle est aujourd'hui souvent menacée par des facteurs sociaux et culturels qui, faisant pression sur elle, en rendent la stabilité difficile ; mais, dans certains pays, la famille est aussi menacée par une législation qui porte atteinte – parfois même directement – à sa structure naturelle, qui est et qui ne peut être qu'une union entre un homme et une femme, fondée sur le mariage. La famille – continuait le Pape – est la source féconde de la vie, le présupposé primordial et imprescriptible du bonheur individuel des époux, de la formation des enfants et du bien-être social, et même de la prospérité matérielle de la nation ; on ne peut donc admettre que la famille soit menacée par des lois dictées par une vision de l'homme restrictive et contre nature. Puisse prévaloir une conception juste, haute et pure de l'amour humain, qui trouve dans la famille son expression vraiment fondamentale et exemplaire !".

Et de mon côté j'ajoutais une autre raison pour faire de la famille un élément fondamental de la mission de toute la Famille Salésienne dans le monde entier, le 150ème anniversaire de la mort de Maman Marguerite, mère de la famille éducative créée par Don Bosco à Valdocco.

Je suis convaincu de ceci :

Si l'homme est le passage obligé de l'Eglise, la famille est "le passage obligé de l'homme", le milieu naturel dans lequel l'homme s'ouvre à la vie et à l'existence sociale. Elle est le lieu d'une forte mobilisation affective, le contexte dans lequel se réalise l'identification personnelle. Lieu privilégié d'humanisation et moyen de socialisation religieuse, elle assure la stabilité nécessaire à la croissance harmonique des enfants et à la mission éducative des parents à leur égard.

Croyant dans son importance stratégique pour l'avenir de l'humanité et de l'Eglise, Jean-Paul II fit de la famille l'un des points prioritaires de son programme pastoral pour l'Eglise aux débuts du troisième millénaire :

"Une attention spéciale doit être portée à la pastorale de la famille, d'autant plus nécessaire dans un moment historique comme le nôtre, où l'on enregistre une crise diffuse et radicale de cette institution fondamentale. [...] Il faut plutôt faire en sorte que, par une éducation évangélique toujours plus complète, les familles chrétiennes donnent un exemple convaincant de la possibilité d'un mariage vécu de manière pleinement conforme au dessein de Dieu et aux vraies exigences de la personne humaine : de la personne des conjoints et surtout de celle, plus fragile, des enfants."

1. Risques et menaces qui pèsent sur la famille aujourd'hui

La pensée de Jean-Paul II a été reprise par la Pape Benoît XVI qui, dans ses interventions, a parlé de la famille comme d'une "question névralgique, qui demande notre plus grande attention pastorale [...]."

[...] "elle est profondément enracinée dans le cœur des jeunes générations et prend en charge de multiples problèmes, offrant son soutien et des remèdes à des situations autrement désespérées. Toutefois, [...] la famille est également exposée, dans le climat culturel actuel, à de nombreux risques et menaces que nous connaissons tous. A la fragilité et à l'instabilité au sein de nombreuses unions conjugales s'ajoute, en effet, la tendance diffuse dans la société et dans la culture, à contester le caractère unique et la mission propre de la famille fondée sur le mariage."

Une ambiance culturelle hostile à la famille

De nos jours, avec une certaine facilité et une certaine superficialité sont proposées et présentées de prétendues "alternatives" à la famille, qualifiée de "traditionnelle". L'attention est ainsi portée du problème du divorce à celui des "couples de fait", du traitement de la stérilité de la femme à la procréation médicalement assistée, de l'avortement à la recherche et à la manipulation des cellules staminales extraites des embryons, du problème de la pilule contraceptive à celui de la pilule du lendemain, qui est aussi abortive. La légalisation de l'avortement s'est pratiquement répandue partout dans le monde. Il arrive même que l'on confère aux couples éphémères qui ne veulent pas s'engager officiellement dans le mariage, même civil, les droits et les avantages d'une vraie famille. Tel est le cas de l'officialisation des "unions de fait", y compris des couples homosexuels, qui prétendent parfois même à un droit à l'adoption, en soulevant de cette façon des problèmes très graves d'ordre psychologique, social et juridique.

Le visage – la réalité – de la famille a donc changé. A ce qui est dit ci-dessus on doit ajouter la préférence marquée pour une forme de "privatisation" croissante et la tendance à une réduction des dimensions de la famille qui, passant du modèle de "famille composée de plusieurs générations" à celui de "famille nucléaire", limite cette dernière à la réalité de papa, maman et un seul fils. Ce qui est plus grave encore, c'est qu'une grande partie de l'opinion publique ne reconnaît plus dans la famille, fondée sur le mariage, la cellule fondamentale de la société et un bien dont on ne peut se passer.

Une 'solution' facile : le divorce

Tenant compte de ce climat culturel, présent surtout dans les sociétés occidentales, il me paraît opportun de citer un passage de l'Evangile où Jésus parle du mariage : "S'approchant, des pharisiens lui demandèrent : « Est-il permis à un mari de répudier sa femme ? » C'était pour le mettre à l'épreuve. Il leur répondit : « Quest-ce que Moïse vous a prescrit ? » – « Moïse, dirent-ils, a permis de rédiger un acte de divorce et de répudier. » Alors Jésus leur répliqua : « C'est en raison de votre caractère intraitable qu'il a écrit pour vous cette prescription. Mais à l'origine de la création Dieu les fit homme et femme. Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère, et les deux ne feront qu'une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien ! ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer. » " (Mc 10,2-9).

Il s'agit, à mon avis, d'un texte très éclairant, parce qu'il se rapporte au thème du mariage en tant que ce dernier est l'origine et la base de la famille, mais surtout parce qu'il nous fait voir la façon de raisonner de Jésus. Il ne se laisse pas prendre au piège des filets du légalisme, sur ce qui est permis et ce qui est défendu, mais il se place devant le projet originel du Créateur, et personne mieux que Lui ne savait quel était le dessein originel de Dieu. C'est dans ce projet que nous trouvons la "Bonne Nouvelle" de la famille.

Tout en reconnaissant qu'il y a aussi beaucoup de familles qui vivent la valeur d'une union solide et fidèle, nous devons toutefois constater que la précarité du lien conjugal est l'une des caractéristiques du monde contemporain. Elle n'épargne aucun continent et peut être constatée dans tous les niveaux sociaux. Souvent, passée dans la pratique courante, elle rend fragile la famille et compromet la mission éducative des parents. Cette précarité, si on n'y

remédie pas, bien plus si on l'accepte comme un "fait acquis", conduit souvent au choix de la séparation et du divorce, qui sont considérés comme l'unique issue pour sortir des crises qui se sont produites.

Je voudrais faire remarquer qu'il y a une diversité dans les éléments qui concourent à l'augmentation actuelle du nombre des divorces : une fausse conception de la liberté, la peur de l'engagement, la pratique de la cohabitation, la "banalisation du sexe", selon l'expression de Jean-Paul II, ainsi que le manque de ressources économiques, qui sont parfois une cause concomitante de ces séparations. Des styles de vie, des modes, des spectacles, des romans-feuilletons télévisés, en mettant en doute la valeur du mariage et en répandant l'idée que le don réciproque des époux jusqu'à la mort est quelque chose d'impossible, fragilisent l'institution familiale, en font diminuer l'estime et arrivent au point de la discréditer à l'avantage d'autres "modèles" de pseudo-famille.

Privatisation du mariage

Parmi les phénomènes auxquels nous assistons, il faut remarquer, en outre, le fait que s'impose un individualisme radical, qui se manifeste dans de nombreuses sphères de l'activité humaine. Cet individualisme ne favorise certainement pas le don généreux, fidèle et permanent de soi. Et il n'est sûrement pas une attitude culturelle d'esprit qui pourrait favoriser la solution des crises dans le mariage.

Cette idéologie sociale de pseudo-liberté pousse l'individu à agir en premier lieu selon ses intérêts, son utilité. L'engagement pris vis-à-vis du conjoint est mené comme un simple contrat, indéfiniment révisable ; la parole donnée n'a qu'une valeur limitée dans le temps ; on n'a de comptes à rendre à personne, si ce n'est à soi-même.

Ce qu'à tort on attend du mariage

Il faut aussi constater que beaucoup de jeunes se font une conception idéaliste ou même erronée du couple, en le voyant comme le lieu d'un bonheur sans nuages, de la réalisation de ses propres désirs sans prix à payer. Ils peuvent arriver ainsi à un conflit latent entre le désir de fusion avec l'autre et celui de protéger sa propre liberté.

Une méconnaissance croissante de la beauté du couple humain authentique, de la richesse de la différence et de la complémentarité homme/femme conduit à une confusion accrue sur l'identité sexuelle, confusion portée au comble dans l'idéologie féministe. D'autre part, les conditions actuelles de l'activité professionnelle des deux conjoints réduisent les temps vécus en commun et la communication dans la famille. Et tout cela appauvrit les capacités de dialogues entre les époux.

Facteurs économiques et facteurs de consommation dans la vie familiale

Les facteurs économiques, dans leur grande complexité, ont aussi une forte influence dans la configuration du modèle familial, dans la détermination de ses valeurs, dans l'organisation de son fonctionnement, dans la définition du projet familial lui-même. Les recettes qu'on veut s'assurer, les dépenses qu'on estime indispensables pour répondre aux besoins ou au niveau de bien-être qu'on prétend atteindre ou maintenir, le manque de ressources ou même le manque de travail qui frappent autant les parents que les enfants, tout cela conditionne et, dans une certaine mesure, détermine pour une large part la vie des familles. Une autre situation préoccupante, c'est celle des émigrants, contraints de s'éloigner du pays et de la famille à la recherche d'un travail et de moyens de subsistance, situation qui bien souvent, en raison de l'absence prolongée ou d'autres motivations, est la cause de l'abandon et de l'anéantissement de la famille dont ils se sont éloignés.

Ont également une origine économique les mécanismes qui créent le climat d'une utilisation immodérée des biens de consommation dans lequel se trouvent plongées les familles. C'est sous cette perspective que souvent on définit les paramètres du bonheur, en engendrant de la frustration et de la marginalisation. Sont aussi économiques les facteurs qui déterminent une réalité aussi importante que celle de l'espace familial, c'est-à-dire la dimension des maisons et la possibilité d'accéder à la propriété. Ce sont enfin les facteurs économiques qui conditionnent les possibilités d'éduquer et les perspectives d'avenir des enfants.

2. La famille, chemin d'humanisation du Fils de Dieu

L'incarnation du Fils de Dieu, né d'une femme, né sujet de la loi afin de racheter les sujets de la loi et de leur donner le pouvoir de devenir des fils de Dieu (cf. Ga 4,4-5), n'a pas été seulement un événement lié au moment de la naissance, mais elle a embrassé tout l'ensemble des événements de la vie humaine de Jésus, jusqu'à sa mort sur une croix, ainsi que le proclame l'apôtre Paul (cf. Ph 2,8).

Mais justement parce qu'il voulait s'incarner, Dieu a dû d'abord chercher pour lui une famille, une mère (cf. Lc 1,26-38) et un père (cf. Mt 1,18-25). Si dans le sein maternel de la Vierge Marie Dieu s'est fait homme, dans le sein de la famille de Nazareth le Dieu incarné a appris à devenir homme. Pour naître, Dieu a eu besoin d'une mère ; pour grandir et devenir homme, Dieu a eu besoin d'une famille. Marie n'a pas été seulement Celle qui a mis au monde Jésus ; en vraie maman, à côté de Joseph, elle a réussi à faire de la maison de Nazareth un foyer d' "humanisation" du Fils de Dieu (cf. Lc 2,51-52).

La fonction éducatrice, nécessaire et inévitable, que toute famille doit offrir à ses membres, se trouve, dans le cas de la Famille de Nazareth, attestée dans une page de l'évangile selon saint Luc. C'est le passage qui rapporte la scène où Jésus est retrouvé au Temple : "A sa vue, ils furent saisis d'émotion et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! ton père et moi, nous te cherchions angoissés. » Il leur répondit : « Et pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père ? » Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire. Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs en son cœur. Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes." (Lc 2,48-52).

Dans cette page nous trouvons trois indications précieuses sur ce que la famille est appelée à faire vis-à-vis des enfants, afin qu'ils deviennent "d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens". En ce sens on pourrait considérer cette expression comme une heureuse relecture salésienne, dans un projet éducatif, du principe de l'incarnation.

Tout d'abord, et cela n'est pas indifférent, Joseph et Marie conduisent Jésus au Temple à l'âge où un fils doit apprendre à s'insérer de plein droit dans la vie de son peuple, en faisant siennes les traditions qui ont alimenté et soutenu la foi de ses parents. L'origine divine de Jésus ne l'a pas soustrait à l'obligation, universelle en Israël, d'observer la loi de Dieu ; le Fils de Dieu a appris à être homme en apprenant à obéir aux hommes.

Il faut, en outre, remarquer l'attitude respectueuse des parents devant leur fils qui, tout seul, cherche la volonté de Dieu sur sa vie personnelle. La réponse de Jésus a presque un ton de surprise, comme pour dire : "Mais comment, vous m'avez enseigné à appeler Dieu Abba, Père, et à rechercher sans cesse sa volonté, et précisément aujourd'hui et ici, dans Sa maison, le jour du « Bar Mitzva », le jour où je suis devenu de plein droit « fils de la Loi » pour vivre désormais en accomplissant le dessein du Père, vous me demandez où je me trouvais, parce que j'ai agi ainsi ?" (cf. Lc 2,49). Non encore majeur, Jésus rappelle à ses parents que ce sont eux qui lui ont enseigné que Dieu et ses affaires passent avant même la famille et la préoccupation qu'on peut en avoir.

Enfin, observons ceci : le fait que les parents n'ont pas compris ne constitue pas un obstacle à l'obéissance du fils, qui revient avec eux à Nazareth ; Jésus se soumet à l'autorité des parents qui ne réussissent plus à le comprendre. Et ainsi, conclut l'évangéliste, tandis que Marie "gardait tous ces événements dans son cœur" (Lc 2,51), Jésus "croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes" (Lc 2,52). Voilà l'éloge le plus grand de la capacité éducative de Joseph et de Marie. Voilà ce que signifie en pratique faire qu'une famille, une maison, une école deviennent "berceau de la vie et de l'amour et premier lieu d'humanisation".

Le fils de Dieu put naître d'une mère vierge, sans compter pour cela sur une famille, mais sans elle il ne put grandir et mûrir en tant qu'homme ! Une vierge conçut le fils de Dieu ; une famille l'humanisa.

3. Vie de famille et charisme salésien

Pour nous, fils et filles de Don Bosco, la famille ne peut pas sembler un thème étranger à notre vie et à notre mission. Comme éducateurs nous connaissons bien l'importance d'établir un climat de famille pour l'éducation d'enfants et de garçons, d'adolescents et de jeunes gens. Dans ce but le meilleur milieu est celui qui s'inspire du modèle de base de la famille : celui qui reproduit "l'expérience de la maison", où la communication des sentiments, des attitudes, des idéaux, des valeurs s'effectue à partir du vécu, souvent sans paroles pour l'exprimer, surtout de façon non systématique, mais pas moins efficacement et constamment. L'expression célèbre de Don Bosco "l'éducation est une affaire de cœur" a sa traduction au niveau de l'action dans le devoir d'ouvrir les portes du cœur de nos jeunes afin qu'ils puissent accueillir et garder nos propositions éducatives.

Pour nous, Famille salésienne, vivre en famille n'est pas simplement un choix pastoral stratégique, de nos jours si urgent, mais une manière de réaliser notre charisme et un objectif à privilégier dans notre mission apostolique. Comme trait charismatique caractéristique, nous Salésiens et Membres de la Famille Salésienne, nous vivons l'esprit de famille ; comme mission prioritaire, nous partageons avec les familles qui nous confient leurs enfants le devoir de les éduquer et de les évangéliser ; comme option dans notre méthode éducative, nous travaillons en faisant exister dans nos milieux l'esprit de famille.

Valdocco, "une famille qui éduque".

Même si Valdocco a été la première – et la seule – institution d'assistance et d'éducation fondée et dirigée par Don Bosco en personne, la physionomie typique de l'œuvre et surtout le système éducatif de prévention qui y est appliqué ne peuvent être bien compris qu'en lien non seulement avec Don Bosco, avec son expérience et son tempérament, mais aussi avec ceux de ses aides. Depuis les débuts l'Oratoire fut une entreprise communautaire, menée pour sa construction et sa progression en interaction entre le fondateur et ses collaborateurs.

Parmi ceux-ci on distingue un groupe important de femmes. Maman Marguerite n'a certainement pas été l'unique collaboratrice de Don Bosco à l'Oratoire : "d'autres mamans vécurent à Valdocco, en donnant toujours l'empreinte familiale qui provenait nécessairement de leur nature et de leur expérience". Après la mort de maman Marguerite, Marianne, la sœur aînée, resta à l'Oratoire pendant encore environ une année jusqu'à sa mort. Puis "s'établit à l'Oratoire la maman de Don Rua, qui était aidée par la maman du jeune abbé Bellia, de celle du Chanoine Gastaldi et par d'autres. Vécurent aussi à l'Oratoire Marianne Magone, maman de l'élève de Don Bosco que tous connaissent". Après la mort de cette dernière, en 1872, cessent la présence et l'influence des mamans à l'Oratoire.

Il faut souligner toutefois que, pendant la décennie 1846-1856, la maman de Don Bosco fut la principale personne à tenir compagnie et à offrir sa coopération à Don Bosco : elle en partageait "le pain, le travail, les fatigues, les préoccupations et la mission auprès des jeunes". "Maman Marguerite" – tel est désormais son nom définitif à Valdocco – sera activement présente au premier développement "extérieur" de l'œuvre : premier oratoire, "maison annexe" ou internat pour les premiers apprentis et étudiants, premières écoles et premiers ateliers, petite église dédiée à saint François de Sales, lancement des Lectures Catholiques, dans un climat de révolutions et de menaces envers Don Bosco (1853).

En ces jours-là, à l'Oratoire, on vivait une vie de famille toute simple, avec de maigres ressources et pleine de rêves ; souvent Don Bosco devait sortir de la maison pour se procurer les fonds pour gérer, même si c'était à la fortune du pot, un internat de plus en plus nombreux ou pour trouver un peu de paix et écrire ses livres dans la bibliothèque du Convitto Ecclesiastico ou ailleurs. Maman Marguerite le remplaçait dans l'assistance des garçons, en plus de ses occupations autour des travaux domestiques ordinaires, à la cuisine le jour et au raccommodage de leurs vêtements la nuit. Ce sont des actions tout à fait ordinaires, "de petits détails" certes, mais qui "eurent leur poids sur de nombreux aspects de la vie de Don Bosco et des jeunes, et [qui] nous aident à voir sous son aspect concret la 'famille' de l'Oratoire" : l'Oratoire, en effet, dans l'intention de Don Bosco "devait être une maison, c'est-à-dire une famille, et ne voulait pas être un Collège".

Eh bien, il y a quelque temps, le Père Egidio Viganò a fait remarquer avec force les conséquences heureuses de la présence maternelle de Maman Marguerite à Valdocco, et sa contribution pour rendre "familial" le climat de l'Oratoire : "Le transfert héroïque de cette maman au Valdocco contribua à imprégner le milieu de ces pauvres jeunes gens de ce style familial même qui a vu éclore le Système préventif et un tas de particularités traditionnelles qui lui sont liées. Don Bosco savait par expérience que la formation de sa personnalité s'enracinait vitalemment dans le climat extraordinaire de dévouement et de bonté (« don de soi ») de sa famille aux Becchi, et il a voulu en reproduire les qualités les plus significatives à l'Oratoire du Valdocco parmi ces jeunes pauvres et abandonnés".

4. La famille comme mission

Ces réflexions sur la présence de Maman Marguerite au Valdocco nous font comprendre que la famille non seulement constitue une part, même si c'est indirectement, de notre mission, mais qu'elle est plus encore, avant tout et par sa nature, une institution sociale dont les membres se trouvent unis à l'intérieur d'elle par des relations interpersonnelles d'un genre varié, mais toutes animées par un climat d'affection; de communication et de réglementation qui les caractérise par une note d'une vitalité charismatique particulière. Nos destinataires sont les jeunes, notre champ de travail est leur éducation et leur évangélisation. Tous deux cependant, jeunes et éducation, sont inséparables de la famille.

Le Père Egidio Viganò le rappelait dans son commentaire au Synode des Evêques de 1980 sur la famille, Synode à la suite duquel a été publiée l'Exhortation apostolique Familiaris consortio de Jean-Paul II : "Les obligations de notre vocation salésienne – écrivait le Père Viganò – devront être remplies de façon caractéristique parmi les humbles et les pauvres. C'est eux qui « ont besoin, en premier lieu, de la "famille" et c'est pour eux que Don Bosco en est venu — comme l'écrit Pierre Braido — à sa trouvaille la plus géniale : la "cordialité" ("amorevolezza") qui éduque dans le climat d'une famille joyeusement unie ».

4.1 " Famille, deviens ce que tu es ! "

" Famille, deviens ce que tu es ! " : c'est par cet appel que Jean-Paul II invitait les familles du monde entier à retrouver en elles-mêmes et à réaliser au milieu du monde ce qu'elles sont en vérité. Aujourd'hui, dans un monde miné par le scepticisme, l'exhortation du Saint-Père, qui encourageait les familles à redécouvrir cette vérité sur elles-mêmes, ne peut que retentir avec plus de force encore, si l'on ajoute : " Famille, crois en ce que tu es ! ".

"Architecture de Dieu", plan de Dieu inviolable, la famille est aussi "architecture de l'homme", engagement de l'homme dans le dessein divin.

Cellule de la société

La famille est un fondement et un soutien de la société en raison de son devoir essentiel de service à la vie : c'est en famille que naissent les citoyens et c'est dans la famille qu'ils trouvent la première école de ces vertus qui sont l'âme de la vie et du développement de la société elle-même.

En tant que communauté interpersonnelle d'amour, la famille trouve dans le don de soi la loi qui la guide et la fait grandir. Le don de soi inspire l'amour des conjoints entre eux et se présente comme un modèle et une règle à suivre concrètement dans les rapports entre les frères et les sœurs ainsi qu'entre les différentes générations qui partagent la vie en famille. La communion et le partage quotidiennement vécus à la maison, dans les moments de joie et dans les moments de difficulté, représentent pour les enfants la pédagogie la plus concrète et la plus efficace ouverte sur l'horizon plus large de la société. Chaque enfant est un don pour ses frères, pour ses sœurs, pour ses parents, pour la famille entière. Sa vie devient un don pour ceux-là mêmes qui lui ont donné la vie et qui ne pourront pas ne pas sentir la présence du fils, sa participation à leur existence, son apport au bien de la communauté familiale et de la société tout entière.

L'expérience elle-même de communion et de partage, qui doit caractériser la vie quotidienne en famille, constitue sa première contribution fondamentale à la société. Les relations entre les membres de la communauté familiale sont inspirées et guidées par la loi de la "gratuité" qui, en respectant et en favorisant chez tous et chez chacun la dignité personnelle comme unique titre de valeur, devient accueil cordial, rencontre et dialogue, disponibilité désintéressée, service généreux, solidarité profonde.

Ainsi, favoriser une communion, authentique et mûrie, de personnes dans la famille, c'est travailler à la première école irremplaçable de vie en société. La famille constitue en cela un exemple et un stimulant pour les rapports interpersonnels les plus vastes sous le signe du respect, de la justice, du dialogue, et de l'amour, un lieu naturel et un instrument efficace d'humanisation et de personnalisation de la société.

Tout cela est important de nos jours, d'une manière spéciale, si l'on veut faire obstacle efficacement aux deux modèles qui tendent à réduire et à limiter la famille et qui sont le fruit de la société de consommation actuelle : celui de la famille-forteresse, égoïstement centrée sur elle-même, et celle de la famille-auberge, sans identité ni relations personnelles. En conséquence, face à une société qui risque d'être de plus en plus dépersonnalisée et uniformisée, et en raison de cela déshumanisée et déshumanisante, avec les effets négatifs de tant de formes d' "évasion", la famille possède et libère encore aujourd'hui des énergies formidables, capables d'arracher l'homme à l'anonymat, de le maintenir conscient de sa dignité personnelle, de l'enrichir d'une profonde humanité et de l'insérer activement dans le tissu de la société avec son être unique qui n'a de réplique en aucun autre.

Quand elle sert la vie, quand elle forme les citoyens de demain, quand elle leur communique les valeurs humaines qui sont fondamentales pour la nation, quand elle introduit les enfants dans la société, la famille joue un rôle essentiel : elle fait partie du patrimoine commun de l'humanité. La raison naturelle comme la Révélation divine renferment cette vérité. Ainsi que le disait le Concile Vatican II, la famille constitue alors "la cellule première et vitale de la société".

Sanctuaire de la vie

Le premier, et fondamental, devoir de la famille est d'être au service de la vie, en quoi se réalise au cours de l'histoire la bénédiction originelle du Créateur, et ce qui transmet ainsi l'image divine d'un homme à un homme (cf. Gn 5,1ss.). Cette responsabilité découle de sa nature humaine elle-même – celle d'être une communauté de vie et d'amour, fondée sur le mariage – et de sa mission de garder, de révéler et de communiquer l'amour. L'amour même de Dieu est en jeu, amour dont les parents sont constitués les collaborateurs et, pour ainsi dire, les interprètes en transmettant la vie et en éduquant selon son projet de Père. Dans la famille, l'amour continue au cours du temps à communiquer la vie : il se fait gratuité, accueil, don. Dans la famille, chacun est reconnu, respecté et estimé parce qu'il est une personne et, si quelqu'un a davantage de besoins, l'attention à son égard est plus intense et plus vigilante.

La famille, il en est donc question tout au long de l'existence de ses membres, de la naissance à la mort. Elle est vraiment le sanctuaire de la vie, le lieu où la vie, don de Dieu, peut d'une manière adéquate être accueillie et protégée contre les multiples attaques auxquelles elle est exposée, et peut se développer selon les exigences d'une authentique croissance humaine.

En tant qu'église domestique, la famille est appelée à annoncer, célébrer et servir l'Évangile de la vie. Dans la procréation d'une nouvelle vie les parents découvrent que l'enfant, s'il est le fruit de leur don réciproque d'amour, est, à son tour, un don pour eux deux, un don qui découle du "Don".

Annonciatrice de l'Évangile de la vie

C'est surtout à travers l'éducation des enfants que la famille remplit sa mission d'annoncer l'Évangile de la vie. Par la parole et par l'exemple, dans la quotidienneté des rapports et des choix qui passent par des gestes et des signes

concrets, les parents initient leurs enfants à la liberté authentique qui se réalise dans le don sincère de soi, et développent en eux le respect de l'autre, le sens de la justice, l'accueil cordial, le dialogue, le service généreux, la solidarité et toute autre valeur capable d'aider à comprendre la vie comme une vocation et comme une mission d'amour.

Ainsi, au milieu cependant des difficultés de l'action éducative, les parents doivent avec confiance et avec courage former leurs enfants aux valeurs essentielles de la vie humaine. Et les enfants doivent grandir dans la liberté qui convient par rapport aux biens matériels, en adoptant un style de vie simple et austère, bien convaincus que l'homme vaut davantage pour ce qu'il est que pour ce qu'il a.

L'intervention éducative des parents chrétiens consiste donc à être au service de la foi des enfants et à les aider pour qu'ils répondent à la vocation reçue de Dieu. Il entre dans la mission éducative des parents d'enseigner aux enfants le vrai sens de la souffrance et de la mort, et d'en témoigner devant eux : ils pourront le faire s'ils savent être attentifs à toute souffrance qu'ils trouvent autour d'eux et, plus encore, s'ils savent dans le milieu familial adopter des attitudes d'approche, d'assistance et de partage envers les petites gens, les malades et les personnes âgées.

Nous sommes tous conscients que les enfants, les adolescents et les jeunes ont besoin d'une éducation humaine et affective qui puisse stimuler leur personnalité, leur responsabilité, leur sens de la fidélité et de l'initiative. Ils ont besoin d'une éducation de leur sexualité qui, pour être valable et pleinement humaine, doit aller de pair avec la découverte de la capacité d'aimer, inscrite par Dieu dans le cœur de l'homme. Il s'agit d'une formation harmonique à l'amour responsable, guidée en même temps par la Parole de Dieu et par la raison.

École d'engagement social

Un autre devoir de la famille est de former ses enfants à l'amour et de vivre avec amour chaque relation interpersonnelle, de sorte que la famille elle-même ne se referme pas sur son propre milieu, mais demeure ouverte à la communauté, animée non seulement par le sens de la justice, par la solidarité et par la sollicitude à l'égard des autres, mais encore par le devoir de la propre responsabilité envers la société tout entière.

Ainsi l'Évangile de la vie s'exprime dans la solidarité concrètement vécue. Le devoir social de la famille ne peut pas s'arrêter à l'action procréative de la génération biologique et à l'éducation des enfants. Les familles qui s'inspirent du christianisme perçoivent un appel continu à s'ouvrir aux besoins du prochain. Individuellement ou à travers des associations, elles peuvent et doivent donc se dévouer à de multiples œuvres de service social, spécialement à l'avantage des pauvres. Cette action devient particulièrement importante pour apporter des secours à toutes les personnes et des solutions à toutes les situations que l'organisation de prévoyance et d'assistance des autorités publiques ne réussit pas à atteindre.

Animée et soutenue par le commandement nouveau de l'amour, la famille chrétienne vit l'accueil, le respect, le service à l'égard de tout homme, considéré sans cesse dans sa dignité de personne et de fils de Dieu. La charité va au-delà des propres frères dans la foi, parce que "tout homme est mon frère" ; en chacun, surtout s'il est pauvre, faible, souffrant et injustement traité, la charité sait découvrir le visage du Christ et un frère à aimer et à servir. La famille chrétienne se met au service de l'homme et du monde, réalisant vraiment une authentique "promotion humaine".

Nous le savons tous, la distribution injuste des biens entre le monde développé et le monde en voie de développement, entre les riches et les pauvres appartenant au même pays, l'usage des ressources naturelles uniquement au profit d'un petit nombre, l'analphabétisme de masse, la permanence et la résurgence du racisme, la floraison de conflits ethniques et les conflits armés, voilà ce qui a toujours produit un effet de dévastation sur la famille. Et, d'autre part, il faut remarquer que la famille est le premier et principal milieu éducatif où peuvent fleurir des valeurs diverses, sous-tendues par la communion et par l'amour.

A titre d'exemple, je voudrais souligner l'importance de plus en plus grande que prend dans notre société l'hospitalité, sous toutes ses formes : depuis l'ouverture de la porte de sa maison et plus encore de son cœur aux demandes des frères, jusqu'à l'engagement concret d'assurer à chaque famille une maison qui lui soit propre, à titre de milieu naturel qui la conserve et la fasse grandir. D'autant plus que la famille chrétienne est appelée à écouter l'Apôtre et à porter témoignage à sa recommandation : "Exercez l'hospitalité avec empressement" (Rm 12,13). Elle réalisera ainsi, en imitant l'exemple et en partageant la charité du Christ, l'accueil du frère qui se trouve dans le besoin : "Quiconque donnera à boire à l'un de ces petits rien qu'un verre d'eau fraîche, en tant qu'il est un disciple, en vérité je vous le dis, il ne sera pas frustré de sa récompense." (Mt 10,42).

Les familles peuvent, également et d'une manière particulièrement significative, exprimer la solidarité dans leur disponibilité à adopter, ou à se voir confier en tant que responsable légal, de jeunes enfants abandonnés par leurs parents ou, ce qui est du même ordre, en situation de graves difficultés. Le véritable amour, paternel comme maternel, sait aller au-delà des liens de la chair et du sang et accueillir aussi des enfants d'autres familles, en leur offrant tout ce qui est nécessaire pour leur vie et pour leur plein développement.

Les Pères de l'Église ont souvent parlé de la famille comme d'une "église domestique", d'une "petite église". "Être ensemble" en constituant une famille se traduit dans le fait d'être les uns pour les autres et de créer un espace communautaire pour l'affirmation de la personnalité de tout homme et de toute femme. Parfois il s'agit de personnes qui ont des handicaps physiques ou psychiques et dont la société, "progressiste" comme on la dit, préfère se libérer. Quelquefois aussi quelque famille qui se dit chrétienne peut se comporter selon ces critères érigés en règle. C'est une chose très triste lorsqu'on se débarrasse d'une façon expéditive de quelqu'un qui est âgé ou atteint de malformations ou frappé de maladies. On agit ainsi par manque de foi en ce Dieu pour lequel "tous vivent" (Lc 20,38) et par lequel tous sont appelés à la plénitude de la Vie.

4.2 " Famille, crois en ce que tu es ! ".

La famille n'est pas le produit d'une culture, le résultat d'une évolution, un mode de vie communautaire lié à une certaine organisation sociale : elle est une institution naturelle, antérieure à toute organisation politique ou juridique. Elle prend sa consistance à partir d'une vérité qu'elle n'a pas produite, parce qu'elle est voulue directement par Dieu. Dans une fidélité sans réserves, l'homme et la femme se donnent l'un à l'autre et s'aiment d'un amour ouvert à la vie.

Tout ce que je vous ai communiqué jusqu'ici est présenté avec une expression autorisée dans les quatre devoirs que la Familiaris consortio fixe à la famille : la formation d'une communauté de personnes ; le service de la vie ; la participation au développement de la société ; la participation à la vie et à la mission de, l'Église, la mission évangélisatrice.

Mais afin que ces devoirs soient accomplis, et donc que l'appel adressé aux familles par le Pape Jean-Paul II atteigne son achèvement en : " Famille, crois en ce que tu es ! ", il faut avant tout que la famille – les époux, les enfants et tous les membres du noyau familial – soit fermement convaincue de ces devoirs, qui proviennent de la nature même et de la mission de l'institution familiale et font partie du dessein de Dieu sur la famille et sur chacune des personnes qui la composent.

Il s'agit d'une conviction qui, pour les croyants, n'est pas seulement d'ordre rationnel ou social, mais s'appuie sur la foi en Dieu qui a créé la cellule familiale comme communauté d'amour et de vie et l'a, par l'intermédiaire de son Fils, sanctifiée par la grâce du sacrement, afin qu'elle soit pour tous un signe et un instrument de communion.

5. Applications pastorales et pédagogiques

Le thème de la famille nous donne l'occasion d'offrir à toute la Famille Salésienne quelques suggestions pastorales et quelques applications pédagogiques.

Voici donc mes indications

Porter une attention spéciale à la famille dans notre mission d'éducation et d'évangélisation demande, entre autres :

— De garantir un engagement spécial d'éduquer à l'amour dans le cadre de l'action éducative salésienne et dans le parcours d'éducation à la foi proposé aux jeunes.

Le CG23 des Salésiens présentait l'éducation à l'amour comme l'un des nœuds où se manifestent l'influence de la foi sur la vie ou son insignifiance pratique. L'expérience typique de Don Bosco et la teneur éducative et spirituelle du Système préventif nous orientent vers certaines options simples :

donner une importance particulière à l'engagement de créer autour des jeunes un climat éducatif qui favorise les échanges sur le plan de la communication et de l'affectivité ;

apprécier les valeurs authentiques de la chasteté ;

développer les rencontres entre garçons et filles dans le respect de soi et des autres, dans la réciprocité et dans l'enrichissement mutuel, dans la joie de la gratuité du don de soi ;

assurer dans le contexte éducatif la présence de personnes qui, dans la clarté et la sérénité, témoignent de l'amour, spécialement à travers le don d'eux-mêmes dans la chasteté.

— D'accompagner et de soutenir les parents dans leurs responsabilités éducatives, en les impliquant pleinement dans la réalisation du Projet éducatif et pastoral salésien.

Le CG24 des Salésiens, en parlant de l'implication des laïcs dans la mission salésienne, reconnaissait l'engagement des parents et le rôle des familles dans nos présences, mais il demandait aussi d'intensifier la collaboration avec la famille, en tant que première éducatrice de ses fils et de ses filles (cf. CG24, 20 et 177). C'est pourquoi il proposait de mettre en valeur l'apport irremplaçable des parents et des familles des jeunes, en favorisant la constitution de comités et d'associations qui puissent garantir et enrichir par leur participation la mission éducative de Don Bosco (cf. CG24, 115).

— De développer le style salésien de famille et de lui donner de la qualité : dans sa propre famille, dans la communauté salésienne, dans la communauté éducative et pastorale.

L'esprit salésien de famille constitue une caractéristique de notre spiritualité (cf. CG24, 91-93) et s'exprime :

dans l'écoute inconditionnelle de l'autre ;

dans l'accueil gratuit des personnes ;

dans la présence animatrice de l'éducateur parmi les jeunes ;

dans le dialogue et dans la communication, interpersonnelle comme institutionnelle ;

dans la coresponsabilité autour d'un projet éducatif partagé.

— De développer de plus en plus un esprit et une expérience de Famille Salésienne au service de l'engagement éducatif et pastoral parmi les jeunes.

La Famille Salésienne nous demande d'une façon spéciale un engagement convergent pour offrir à chaque jeune une proposition de vocation et un accompagnement dans sa vocation adéquat et exigeant (cf. CG25, 41 et 48). C'est pourquoi il faut croître comme Famille à travers :

le bon fonctionnement de la Consulte de la Famille Salésienne ;

l'insertion de jeunes en elle ;

des initiatives et des activités qui puissent porter la Famille Salésienne à opérer de plus en plus comme "mouvement spirituel apostolique".

Quelques suggestions pratiques

— Préparer, dans le parcours de formation des jeunes, un chemin progressif et systématique d'éducation à l'amour, qui puisse aider les adolescents et les jeunes :

à saisir la valeur humaine et chrétienne de la sexualité ;

à mûrir un rapport positif et ouvert entre garçons et filles ;

à affronter, à la lumière de la dignité de la personne, des valeurs de la vie et des critères de l'Évangile, les différentes questions modernes sur la vie et sur la sexualité humaine ;

à s'ouvrir au projet de Dieu considéré comme le chemin concret pour vivre la propre vocation à l'amour.

On devra donner une importance particulière à cet aspect dans les parcours de formation proposés dans les associations et dans les groupes du Mouvement Salésien des Jeunes et dans l'accompagnement personnel des jeunes.

— Mettre en place chez les jeunes adultes de nos milieux (animateurs, volontaires, jeunes collaborateurs...) des parcours concrets de formation, d'accompagnement et de discernement de la vocation au mariage chrétien. Dans cet engagement on cherchera à susciter la collaboration de couples chrétiens faisant déjà partie des groupes de laïcs de la Famille salésienne.

— Susciter dans nos présences des groupes, des mouvements et des associations de couples et de familles qui puissent les aider à vivre et à approfondir leur vocation au mariage et à assumer avec engagement leurs responsabilités éducatives.

Dans la Famille Salésienne existent les groupes "Familles Don Bosco", ("Hogares Don Bosco"), développés et animés par les Coopérateurs Salésiens ; mais il existe aussi d'autres associations familiales comme "Amour et vérité", "Familles Nouvelles", "Mariage-Rencontre", "Equipes Notre-Dame", "Movimento Familiare Cristiano", "Incontri Matrimoniali", etc. .

— Soutenir les parents des garçons et des filles de nos œuvres dans leur responsabilité éducative au moyen de la création d'associations de parents, d'écoles de parents, etc., avec une proposition concrète et systématique de formation et de partage sur des thèmes d'éducation.

— Renforcer dans chaque présence salésienne la communauté éducative et pastorale, avec une attention particulière aux relations personnelles et au climat de famille, à la participation la plus large possible et au partage des valeurs salésiennes et des objectifs du projet éducatif et pastoral. De cette façon l'œuvre salésienne deviendra une maison pour les jeunes et aussi un soutien pour les familles engagées.

— Engager les familles dans le chemin d'éducation et d'évangélisation que nous proposons et animons parmi les jeunes, en ayant recours à des initiatives comme les rencontres de partage entre parents et enfants, à la catéchèse familiale, à l'engagement de parents dans l'animation des groupes du MSJ, aux célébrations et aux rencontres

vécues ensemble, aux communautés chrétiennes familiales considérées comme point de repère pour le chemin de foi proposé aux jeunes, etc. .

— Encourager, préparer et accompagner nos laïcs pour qu'ils développent et défendent dans la société les droits de la famille, face à des lois et des situations qui la lèsent.

— Développer en profondeur le sens de la Famille Salésienne au sein des différents groupes présents dans un même territoire, grâce à la connaissance et au partage de la "Charte de communion" et de la "Charte de la mission" et au moyen de la mise en œuvre de la "Consulte de la Famille Salésienne" aux différents niveaux.

Je voudrais conclure en réaffirmant, sans nuire à la priorité de notre mission salésienne en faveur des jeunes, qu'aujourd'hui la Famille de Don Bosco est appelée à prendre un soin pastoral des familles pour que toute l'action éducatrice et évangélisatrice que nous réalisons atteigne son but de formation intégrale de la personne de chaque jeune.

Si nous voulons apporter aux familles tous nos soins, il nous faut partir des jeunes, car ils en sont la partie essentielle. Mais si nous voulons apporter aux jeunes tous nos soins, nous ne pouvons pas, aujourd'hui, nous passer de leurs familles.

Avec affection, en Don Bosco.

Père Pascual Chávez Villanueva

Recteur Majeur